

## Poèmes de S. Jean de la Croix

### La prière de l'âme embrasée d'amour

Seigneur Dieu, mon Bien-Aimé, si tu te souviens encore de mes péchés pour ne pas accomplir ce que je te demande, fais en eux ta volonté, c'est ce que je désire le plus : exerce ta bonté et ta miséricorde, et tu seras connu en eux.

Et si ce sont mes œuvres que tu attends pour exaucer par ce moyen ma prière, donne-les moi, toi, et fais-les moi, et aussi les peines que tu voudrais accepter, et que cela se fasse !

Si ce ne sont pas mes œuvres que tu attends, qu'attends-tu donc, très clément Seigneur ? Pourquoi tardes-tu ? Car enfin, si ce que je te demande au nom de ton Fils doit être grâce et miséricorde, prends mon obole puisque tu la veux et donne-moi ce bien puisque toi tu le veux aussi.

Qui pourra se libérer de ses pauvres manières et de ses pauvres limites, si toi-même ne le lèves à toi en pureté d'amour, mon Dieu ? Comment se lèvera jusqu'à toi l'homme engendré et créé dans la bassesse, si toi-même ne le lèves, Seigneur, de ta main qui l'a fait ?

Tu ne m'ôteras pas, mon Dieu, ce qu'une fois tu m'as donné en ton Fils unique Jésus-Christ. En lui, tu m'as donné tout ce que je désire. C'est pourquoi je me réjouirai de ce que tu ne tarderas pas, si moi, j'attends.

Pourquoi diffères-tu, mon âme ? Pourquoi attends-tu ? Puisque tu peux dès à présent aimer Dieu en ton cœur ?

Miens sont les cieus et mienne est la terre, et miens sont les peuples ; les justes sont miens et miens les pécheurs ; les anges sont miens, et la Mère de Dieu et toutes les choses sont miennes, et Dieu même est mien et pour moi, parce que le Christ est mien et tout entier pour moi. Que demandes-tu et que cherches-tu donc, mon âme ? À toi est tout cela et tout est pour toi. Ne t'estime pas moindre. Ne t'arrête pas aux miettes qui tombent de la table de ton Père. Sors au-dehors et glorifie-toi en ta gloire. Cache-toi en elle et sois dans la joie et tu obtiendras ce que ton cœur demande.

### Par une nuit obscure

Par une nuit obscure,  
Ardente de désirs, embrasée d'amour,  
Oh ! l'heureuse fortune !  
Je sortis sans être vue,  
Ma maison étant désormais pacifiée.

À l'obscur et en assurance,  
Par l'échelle secrète, déguisée,  
Oh ! l'heureuse fortune !  
À l'obscur et en cachette,  
Ma maison étant désormais pacifiée.

Au sein de la nuit bénie,  
En secret - car nul ne me voyait,  
Ni moi je ne regardais rien -  
Sans autre lueur ni guide  
Hors celle qui brûlait en mon cœur.

Et celle-ci me guidait,  
Plus sûre que la lumière du midi,  
Là où m'attendait  
Qui je savais bien,  
Sans que nul en ce lieu ne parût.

O nuit, toi qui m'as guidée !  
O nuit, plus aimable que l'aurore !  
O nuit, toi qui as uni  
L'Aimé avec son aimée,  
L'aimée en son Aimé transformée !

Sur mon cœur couvert de fleurs,  
Qui se gardait, entier, pour lui seul,  
Il reste là - endormi -  
Et moi, je le caressais,  
Et l'éventail des cèdres donnait de l'air.

L'air qui soufflait du créneau,  
Quand je lui caressais les cheveux,  
De sa main sereinement  
Venait me blesser au cou,  
Et tenait en suspens tous mes sens.

Je demeurai là et m'oubliai,  
Le visage penché sur l'Aimé.  
Tout cessa. Je m'abandonnai,  
Abandonnant mon souci,  
Parmi les fleurs des lis, oublié.

## La Source

Bien sais-je la source qui jaillit et fuit,  
Mais c'est de nuit !

Cette source éternelle est bien celée  
Et pourtant sa demeure je l'ai trouvée,  
Mais c'est de nuit !

Son origine, je ne la sais, car elle n'en a pas,  
Mais je sais que toute origine tient d'elle,  
Mais c'est de nuit !

Bien sais-je que ne peut être chose si belle  
Et que ciel et terre s'abreuvent en elle,  
Mais c'est de nuit !

Bien sais-je que de fond elle n'en a pas  
Et que nul à gué ne la passa,  
Mais c'est de nuit !

Sa clarté jamais ne s'obscurcit  
Et je sais que toute lumière d'elle est venue,  
Mais c'est de nuit !

Bien sais-je que si puissants coulent ses  
courants  
Qu'enfers et ciels et mondes ils vont arrosant,  
Mais c'est de nuit !

Et le courant qui naît de cette source  
Bien sais-je qu'il est si libre et tout-puissant,  
Mais c'est de nuit !

Et le courant qui des deux autres procède  
Bien sais-je que nul autre ne le précède,  
Mais c'est de nuit !

Cette source éternelle est cachée  
En ce pain vivant afin de nous donner vie,  
Mais c'est de nuit !

Elle est ici criant vers toute créature  
Qui de cette eau s'abreuve mais à l'obscur,  
Car c'est de nuit !

Cette source vive que je désire  
En ce pain de vie, je la vois  
Mais c'est de nuit !

## Romance III : De la création

Une épouse qui t'aime, mon Fils, j'aimerais te  
donner  
Qui, grâce à toi, vivre avec nous puisse mériter,

Et manger à la même table du même pain dont  
je me nourris,  
Pour qu'elle connaisse les biens que j'ai en un tel  
Fils,  
Et que, de ta grâce et de ta vigueur, avec moi  
elle se réjouisse.

Je t'en rends grâce, ô Père, le Fils lui répondait.  
À l'épouse que tu me donneras, la mienne gloire  
lui donnerai,

Pour qu'elle puisse voir tout le prix de mon Père,  
Et comment l'être que je possède, de son être je  
l'ai hérité.

Sur mon bras je la pencherai : de ton amour elle  
s'embrasera,  
Et en éternel délice, elle exaltera ta Bonté.

## Romance IX : Nativité

Or, étant advenu le temps où Il devait naître,  
Comme un Époux, Il sortait de son lit.

Étreignant son Épouse qu'en ses bras il enserre  
Et en une crèche la gracieuse Mère le déposait.

Parmi quelques animaux qui, d'aventure, se  
trouvaient là,  
Les hommes disaient chansons, les anges  
mélodie chantaient,

Faisant fête aux épousailles qu'entre deux tels il  
y avait.  
Or, Dieu, en la crèche, là, pleurait et gémissait :

C'étaient les bijoux qu'aux épousailles apportait  
l'Épousée !  
Et à voir un tel troc, la Mère était pâmée :

Les pleurs de l'homme en Dieu, et la liesse en  
l'homme,  
Ce qu'à l'un et l'autre, tant étrange était en  
somme !